

Laval théologique et philosophique



Louis DUSSAUT, *L'Eucharistie, pâque de toute la vie. Diachronie symbolique de l'Eucharistie*. Coll. *Lectio divina*, n° 74, Paris, Éditions du Cerf, 1972, (13.5 x 21.5 cm), 340 pages

R.-Michel Roberge

Volume 30, numéro 1, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020412ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020412ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roberge, R.-M. (1974). Compte rendu de [Louis DUSSAUT, *L'Eucharistie, pâque de toute la vie. Diachronie symbolique de l'Eucharistie*. Coll. *Lectio divina*, n° 74, Paris, Éditions du Cerf, 1972, (13.5 x 21.5 cm), 340 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 30(1), 98–99. <https://doi.org/10.7202/1020412ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1974

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

mettre en lumière. Et si Locke s'est toujours défendu de devoir le contenu de ses ouvrages à d'autres penseurs, il n'en est pas moins vrai que l'on ne peut considérer l'*Essay*, ni les *Two Treatises* comme *prolem sine matre creatam* : dans les deux cas, il convient de signaler les recherches contemporaines, en particulier continentales, comme sources d'information non négligeable à la disposition immédiate ou médiate du lecteur curieux qu'était Locke.

Enfin, dans les limites de ce compte rendu, nous croyons utile de reproduire un détail intéressant sur la paternité littéraire de Locke. Comme le signale M. Laslett, p. 43 : « The most remarkable thing about the way Locke chose to enter up his holdings in his Hyde is that he succeeded in concealing the fact he himself had written any books other than the *Essay concerning Human Understanding*, the work on *Education*, and the works on *Money*. *The Reasonableness of Christianity* and its two *Vindications*, the *Letters on Toleration* and, above all, the *Two Treatises of Government* were treated in his catalogues as if he no more knew who wrote them than he did most of the authors of other anonymous works which he possessed. His works on *Christianity* were entered under *Christianity*, not under *Locke*, those on *Toleration* under *Tolerantia*, that on *Government*, under *Government*, and also under *Politia*. Even the *Fundamental Constitutions of Carolina* appears under *Carolina* and is given no attribution. This attitude was already present before the move to Otes, for Locke listed his own *Epistola de Tolerantia* of 1689 in the *Adversaria Physica* catalogue under the heading *Papoula* (i.e. *Pacis amico*, *Persecutionis osore*, *Joanne Lockio Anglo*). In this case, as we have said, he seems to be betraying an anxiety to keep the facts about the books he published not simply from his critics or his friends, but even from himself ».

De façon générale, l'ouvrage de J. Harrison et de P. Laslett est un indispensable instrument de travail, pour pénétrer dans l'univers intellectuel de Locke.

François DUCHESNEAU,
Université d'Ottawa

Louis DUSSAUT, *L'Eucharistie, pâque de toute la vie, Diachronie symbolique de l'Eucharistie*. Coll. *Lectio divina*, n° 74, Paris, Éditions du Cerf, 1972, (13.5 x 21.5 cm), 340 pages.

Malgré quelques longueurs et répétitions toujours agréables, le volume de Louis Dussaut gagne en

intérêt jusqu'à la fin. C'est d'abord l'exposé d'une piste d'interprétation de l'Eucharistie qui n'avait malheureusement pas été exploitée suffisamment jusqu'à ce jour. C'est en même temps une large synthèse de ce mystère.

L'objectif de l'auteur est d'élargir la vision traditionnelle de l'Eucharistie considérée souvent de façon trop exclusive comme célébration de la Mort-Résurrection du Christ pour en faire plus directement le mémorial de toute sa Vie. Il part de cette constatation que les récits canoniques de la Cène nous présentent deux bénédictions bien distinctes à interpréter comme telles. La thèse se développe en trois temps complémentaires. Le premier consiste dans l'étude, par mode d'exemples, du genre littéraire des « couples de totalités » : le jeu sacramental de l'Eucharistie étant lui-même bâti, dans une diachronie symbolique d'une totalité d'activité, sur les couples symboliques *pain-vin*, *corps-sang*, *manger-boire*. Dans un deuxième temps, l'auteur nous fait remarquer que le symbole du repas dans lequel s'exprime l'Eucharistie, 1) recouvre les mêmes significations temporelles que les couples de totalité, 2) est souvent lui-même lié à de tels couples, 3) et enfin trouve sa formulation la plus parfaite en ce sens dans l'Eucharistie. Une troisième ligne de recherche s'attache au symbolisme eucharistique du sacrifice qui, lu à la lumière de l'Ancien Testament, rejoint le symbole du repas et utilise lui aussi le genre symbolique des couples de totalité. « Fort de cette convergence » (p. 10) l'auteur esquisse la structure symbolique de l'Eucharistie, c'est-à-dire son triple rapport existentiel : à la *Personne* du Christ, en son corps et en son sang ; à toute sa *destinée*, depuis l'offrande de son corps à l'Incarnation jusqu'à l'offrande de son sang à la Passion ; à son insertion, enfin, dans le mystère de toute l'*histoire*, depuis la création récapitulée en son Incarnation, jusqu'à la fin du monde anticipée dans sa Passion — Résurrection. Le dernier chapitre tire les conséquences théologiques, liturgiques et pastorales de cette vision de l'Eucharistie.

L'ouvrage de L. Dussaut a également, disions-nous, valeur de synthèse dogmatique. C'est peut-être le premier avantage de la piste d'interprétation qu'il propose. Elle permet, en effet, d'intégrer avec équilibre les grandes dimensions de l'Eucharistie.

Cette étude est sans doute une des meilleures contributions de ces dernières années sur l'Eucharistie. On peut cependant regretter que l'auteur n'ait pas développé davantage le contenu symbolique des couples de totalité plus directement

impliqués dans ce sacrement : pain et vin, chair et sang, manger et boire. L'exégèse actuelle nous suggère l'apparition plutôt tardive de ces parallélismes. L'auteur ne semble pas avoir suffisamment tenu compte de ce fait. Dernière remarque : le rattachement quasi-exclusif du pôle du *Corps* à l'Incarnation et du *Sang* à la Passion, valable chez saint Jean, ne s'impose peut-être pas de façon si évidente et si générale que l'auteur voudrait le laisser croire. Du moins, il y aurait là aussi place à explicitation.

R.-Michel ROBERGE

Bibliographie des sciences théologiques établie par les enseignants de la Faculté de Théologie protestante de l'Université des Sciences humaines de Strasbourg, publiée par Jean-Georges Heintz. « Cahiers de la Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses », n° 44, Paris, Presses Universitaires de France, 1972, (16 x 24 cm), 187 pages.

Les auteurs de ce recueil eurent une heureuse idée en réunissant sous forme d'un *cahier* spécial des articles bibliographiques publiés ces dernières années dans la *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses* (51/1971, pp. 261-360; 52/1972, pp. 17-97). L'ouvrage présentera un grand intérêt pédagogique pour de nombreux professeurs, surtout ceux des milieux francophones.

Les AA. avaient l'intention de fournir « un utile recueil d'information et un instrument de travail pour ceux qui voudront avoir une vue d'ensemble de la situation actuelle de la théologie » (p. 7). Seul un ouvrage beaucoup plus abondant que celui qui nous est offert aurait permis d'atteindre parfaitement ce but, cela va sans dire ; mais le présent recueil met en marche le chercheur : il est à considérer « moins comme une somme que comme une orientation et une ouverture en vue d'aller plus loin » (p. 7).

Le nombre des disciplines touchées suffit à donner une idée de l'ampleur du champ considéré : Ancien Testament (pp. 11-31), Nouveau Testament (33-50), histoire de l'Église (51-100 : c'est beaucoup !), histoire des religions (101-105), philosophie de la religion (107-115), dogmatique (117-132), œcuménisme (133-143), éthique (145-155), théologie pratique (157-174), sociologie religieuse (175-183). Les auteurs entendaient citer surtout « les ouvrages de base récents et rédigés dans l'une des trois langues usuelles (français, allemand, anglais) » (Avant-propos).

Pas question de relever des articles de revue, ou de dresser une bibliographie exhaustive sous tel ou tel aspect ! De fait, ces quelque 3 000 références ont principalement retenu des publications des vingt-cinq dernières années. De plus « l'effort a été fait de donner (français douteux !) une place prédominante à la littérature française » (p. 7). Il arrive même que les titres originaux allemands ou anglais ne sont cités que dans leur traduction française (cf. N. Lohfink, p. 28 ; R. M. Grant, p. 65).

Une préface d'Edmond Jacob s'essaie à dégager certains traits qui ont marqué la théologie des trente dernières années. La partie la plus substantielle y est un éloge enthousiaste de Karl Barth, dont l'œuvre « se situe au premier plan de la recherche théologique en Europe et aux États-Unis », et qui est sans doute « le plus grand théologien depuis Schleiermacher » (p. 8). Le « panorama des sciences théologiques » que présente E. Jacob nous paraît trop rapide pour être utile. Il n'ajoute pas à la valeur du recueil bibliographique, pas plus d'ailleurs que les brèves introductions qui ouvrent chacune des sections du recueil. Il aurait mieux valu consacrer l'espace de ces introductions à accroître la... bibliographie.

Il serait aisé, comme à propos de tout ouvrage du genre, de faire maintes observations de détail, telles que celles-ci : telle rubrique semble un fourre-tout (N.T. II. Introduction, p. 37) ; telle liste d'abréviations viendrait mieux avant la série d'ouvrages qui utilise ces abréviations (p. 47) ; telle rubrique couvre un sujet d'une ampleur démesurée (N.T. VI. Théologie et herméneutique) ; on s'étonnera de voir l'« histoire de la dogmatique » (p. 124) réduite en fait à l'« histoire de la théologie protestante » (125-126) ; la section consacrée à l'histoire de l'Église paraît d'une longueur excessive, quand on la compare à la section qui touche l'Ancien et le Nouveau Testament.

Mais de telles remarques ne devraient pas diminuer le mérite réel et fondamental du recueil : il fournit aux professeurs de théologie un outil pédagogique utile. Chacun y trouvera pour sa propre discipline et pour celles que la pratique de son métier l'amène à côtoyer sans cesse, un ensemble de références précises, aisées à retrouver, aux ouvrages fondamentaux qu'il doit utiliser. Aussi tout professeur qui œuvre dans le domaine théologique aurait intérêt à se procurer cet ouvrage peu dispendieux (12FF) et agréable à consulter.

Paul-Émile LANGEVIN, s.j.